

HISTOIRE DU COSTUME

les ROMAINS et les BYZANTINS

DOCUMENTAIRE 313

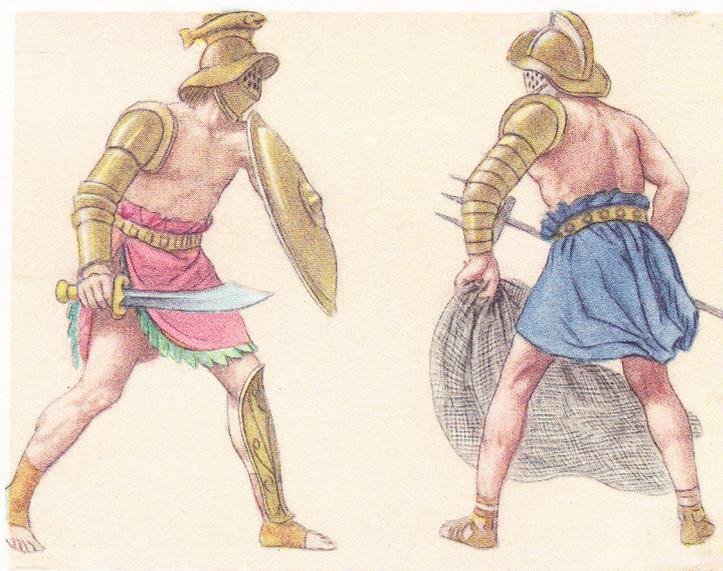


Deux gladiateurs combattant. Leur casque ressemblait beaucoup, ainsi qu'on peut le constater, à nos masques d'escrime. Des spectacles de tout genre, mais pour la plupart sanglants, étaient organisés à Rome pour le plaisir du peuple.

Les ruines romaines, colonnes brisées, arcs à demi détruits, thermes, aqueducs, temples silencieux et sans âge dans leur imposante grandeur, nous donnent l'impression d'un monde que les hommes avaient conçu à une plus grande échelle que le nôtre, un monde où les cités, faites de monuments et de maisons de marbre, aux lignes pures et froides, étaient peuplées de gens graves et sentencieux.

Ce sont un peu les souvenirs scolaires qui nous donnent cette impression et qui nous rappellent des batailles, des duels oratoires, des luttes entre patriciens et plébéiens, sans nous laisser apercevoir suffisamment que les êtres qui vivaient alors étaient nos semblables, que, le long de l'histoire publique se déroulait leur histoire privée, que, pour beaucoup d'entre eux, en dehors des heures de graves dangers, ce qui comptait avant tout c'était le quotidien, le pain qu'ils mangeaient, le vêtement qu'ils mettaient pour sortir, le rendez-vous avec des amis, les lectures, les jeux.

Plus que par un texte glacé d'histoire, nous sommes attiré par un ouvrage comme le *Satyricon* de Pétrone, parce qu'il reflète l'existence de tous les jours et nous en décrit les aspects tragiques ou comiques, sans que l'auteur ait eu l'intention de transmettre à la postérité un tableau de l'époque: il n'avait d'autre but que de divertir ses contemporains.



Combat entre un rétiaire (gladiateur armé d'un filet, avec lequel il tentait de paralyser son adversaire, et d'un trident) et un mirmillon, reconnaissable à son casque surmonté d'un poisson.



Un acteur tragique, avec masque, pallium et hauts cothurnes; un citoyen drapé dans sa toge, vêtement classique des Romains; un provincial en tunique et lacerne; un chef d'armées haranguant ses troupes; un autre général avec une armure de combat; un empereur. (Seuls ceux qui avaient remporté de retentissantes victoires avaient le droit de porter des lauriers, à l'exception des empereurs, qui en portaient toujours).



La tenue de voyage comportait en général une tunique courte avec capuchon, un chapeau, une canne (image de gauche). A droite, des prêtres de différents cultes: le plus âgé, au centre, est un prêtre de Bacchus, reconnaissable au thyrses qu'il tient à la main. Le dernier, à droite, est un sacrificateur avec son couteau.



Paysans et pâtre du Latium. Les vêtements simples des pauvres sont toujours à peu près les mêmes dans tous les pays sous les mêmes climats. Le chapeau, rare chez les citadins, était chose courante chez les gens de la campagne.

On parlait grec dans la Rome impériale, comme on parle anglais à Paris. La même vanité, que nous appelons snobisme, se retrouvait dans les différentes castes de sa société que dans la nôtre, et se manifestait dans les usages, dans les façons de parler, et, naturellement, dans la toilette.

Le vêtement du citoyen romain était pourtant, dans son essence, plutôt simple: c'était le plus souvent une tunique courte, avec ou sans manches, selon le climat et la saison, et une simple tige de laine qui descendait jusqu'aux pieds. Plus tard les couleurs varièrent, se multiplièrent, s'enrichirent; les tissus s'affinèrent, s'adoucirent, se firent plus moelleux. Mais la toge blanche demeura le vêtement de cérémonie. Le climat de l'Italie ne disposait pas les gens à porter de vêtements plus lourds, et cependant Suétone rapporte que l'empereur Auguste, particulièrement frileux, portait l'hiver quatre tuniques les unes sur les autres.

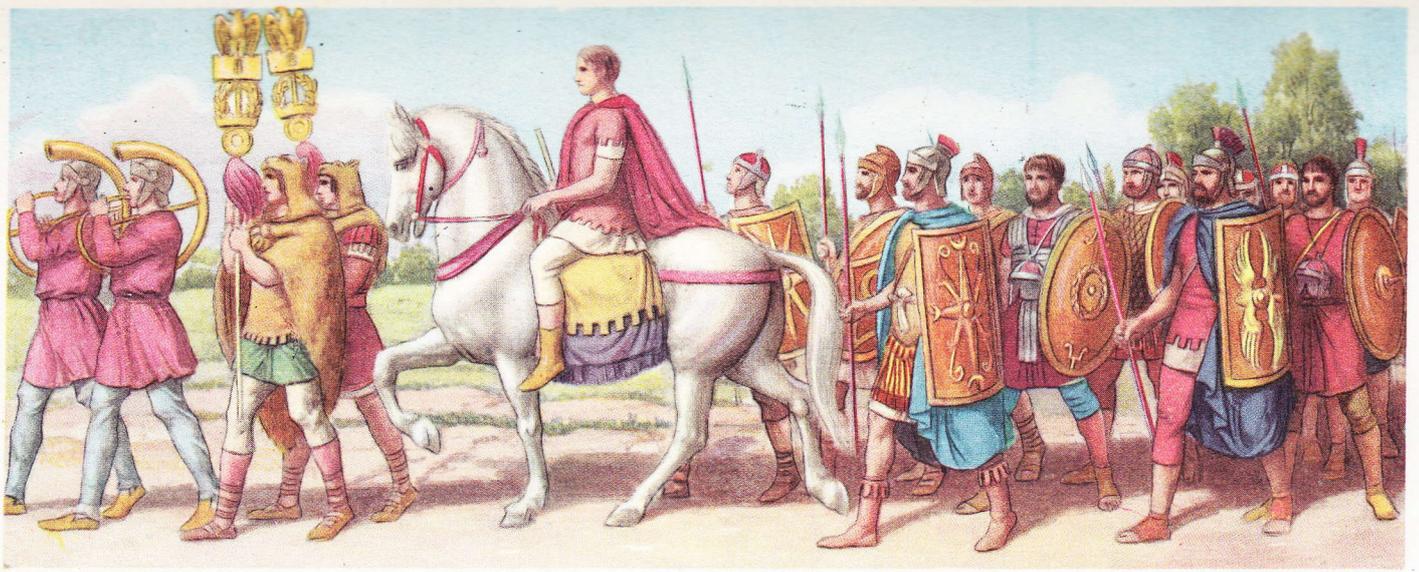
Comme les Etrusques et les Grecs, les Romains portaient rarement un chapeau, ils laissaient aux barbares cet accessoire de toilette. Nous vous rappelons incidemment que, pour eux, étaient barbares tous les hommes qui n'appartenaient pas à la civilisation gréco-latine, même les Parthes ou les Perses, pourtant hautement civilisés... Ils consentaient cependant à porter en voyage un couvre-chef dont les bords assez larges les préservaient des rayons du soleil. Leurs



On remarque la même simplicité dans la coupe des vêtements féminins. La femme de droite appartient à la bourgeoisie, elle porte un peplum à la mode grecque, mais son manteau est de forme latine. (Le peplum s'agrafait sur l'épaule).



En partant de la gauche: une impératrice et deux femmes de la haute société. Les vêtements des matrones étaient extrêmement variés. Et cependant, presque tous pouvaient se rattacher soit à la tunique, soit au pallium.



En partant de la gauche: deux joueurs de tuba, qui se tenaient toujours auprès du commandant. Vexillaires portant des aigles romaines. Général (drapé dans son paludamentum). Légionnaires, parmi lesquels on peut voir, au premier plan, un centurion primipile (grade le plus élevé après celui de commandant). Au milieu du groupe, un légionnaire en tenue de marche, le casque suspendu à son cou.

paysans en arboraient aussi. Quant à leurs matelots, ils avaient adopté une sorte de bonnet de feutre, facile à enfoncer jusqu'aux oreilles pour qu'il fût impossible au vent de le leur arracher.

Les jours de pluie, ou quand ils se rendaient à la campagne, les Romains se couvraient d'un manteau à capuchon qui ne serait pas tellement démodé aujourd'hui.

Quant à leurs chaussures, elles étaient de formes multiples: on reconnaissait les acteurs à leurs hauts talons, les sénateurs à leurs chaussures en bottillons, retenues par des lacets rouges. Cela était pour les jours ordinaires, mais, pour les cérémonies officielles, les sénateurs se distinguaient en outre par leur tunique blanche, ornée d'une large bande rouge appelée laticlave, qui allait du cou à la bordure inférieure. On désignait du nom d'augusticlave la bande pourpre, plus étroite, que portaient les chevaliers.

Les jeunes patriciens et, ce qui peut paraître plus surprenant, les magistrats portaient une toge d'origine étrusque, la *prétexte*, bordée de rouge. A dix-sept ans, les adolescents quittaient la prétexte et la bulle d'or, suspendue à leur cou comme un symbole de l'enfance, et endossaient la robe virile. Un autre type de toge que l'époque impériale mit à la mode fut le pallium, d'origine grecque. On le fixait à l'épaule par une boucle, au-dessus des autres vêtements. Les raffinés portaient



Adolescent en tunique *prætexta* (à gauche); une femme de la classe moyenne et un paysan. Les vêtements des gens modestes furent sujets à peu de changements, si ce n'est l'adoption des chausses.



La mode byzantine dérive de la mode grecque, mais elle s'est ressentie du luxe oriental. En partant de la gauche: deux soldats; deux officiers de la garde impériale; l'empereur tenant dans une main le sceptre, dans l'autre le globe, symbole de l'empire, entre deux femmes (dont l'impératrice). A droite un soldat chrétien.



Deux citoyens de Byzance, portant des vêtements identiques à ceux des Romains de la même époque (Bas-Empire); un prêtre; un évêque; un prêtre en train d'officier; un consul (les consuls furent longtemps, à Byzance, les plus hauts personnages).

souvent sur la toge un léger manteau, la lacerne, et, avec le triomphe plus marqué encore de la mode grecque, la chlamyde, l'imation, le péplum féminin, se répandirent à Rome. Ils ressemblaient fort à d'autres vêtements déjà en vogue dans différentes régions italiennes, mais se faisaient remarquer, plus que par la coupe, par la nouveauté de leurs tissus.

Les soldats romains, pas plus que tous ceux de l'antiquité, n'avaient d'uniforme. Ils endossaient des vêtements dont la coupe était militaire, mais les couleurs assez fantaisistes, et qui consistaient en une tunique assez courte, portée sur des tricots à larges mailles, par les temps froids, des chausses qui leur descendaient jusqu'à mi-jambes, un manteau épais et court, la saie (*sagum*). La chaussure du soldat était la *caliga* robuste et cloutée, qui maintenait bien la cheville. Les officiers portaient des chaussures analogues, mais ornées de boucles ciselées et de cordonnets de cuir.

L'armée romaine était permanente et organisée par l'Etat. La forme des armes y variait peu, car elles étaient fournies par des manufactures spécialisées (*armorum officina*) et non par des artisans, comme cela était habituel dans les autres pays. C'étaient des armes pratiques: le casque était d'acier avec une petite crinière et un anneau qui servait à le suspendre au cou durant les marches. La cuirasse était de cuir, avec des lamelles métalliques faciles à remplacer. Le bouclier, assez grand, était fait de bois et de cuir. Les vélites, légè-

ment armés, en portaient un plus petit, dit *parmula*. Le glaive était court et à double tranchant. Le sac que le soldat romain portait sur son dos était beaucoup plus lourd que celui d'aujourd'hui: outre les armes et les vêtements de rechange, il contenait des vivres pour une longue période, des toiles de tente, des piquets, une pelle, et souvent un pieu pouvant servir à la palissade d'un camp. Cela représentait une quarantaine de kilogs.

Avec le temps, les formes et les modes, comme vous pourrez le constater d'après nos images, allèrent se compliquant et s'enrichissant: la rudesse primitive des Latins s'adoucit au contact du monde grec, puis des pays d'Orient. Les vêtements des riches devinrent de plus en plus somptueux, et les gens plus modestes s'en inspirèrent dans toute la mesure où ils le pouvaient. De nouveaux éléments s'ajoutèrent aux anciens — manches, chausses, chapeaux. Un jour vint où Byzance, point de contact entre l'Orient et l'Occident, allait dicter ses lois. Des barbes poussent aux mentons romains comme à ceux des Barbares; les vêtements s'empourprent chaque jour davantage, les étoffes se raidissent, les bijoux, savamment ciselés, constellent les toilettes de plus en plus raffinées des femmes. Le monde romain avec les palais qu'on pouvait voir à Rome même, à Byzance ou à Ravenne, entrait dans une ère nouvelle de luxe, de jouissance, et aussi de décadence.

* * *



En partant de la gauche: un consul de l'époque impériale, avec la toge de cérémonie (dite toge trabée) et le sceptre d'ivoire; un citoyen de la classe riche, à l'époque impériale; un paysan du Bas-Empire; un homme et une femme aisés. (On notera la ressemblance des costumes avec ceux du Moyen Age); un fossoyeur des Catacombes; un évêque de la première Eglise chrétienne, avec les vêtements sacrés.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles